

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude MARTIN

Le projet éducatif du Collège
de l'Abbaye de Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 3-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Editorial

Le texte que vos *Echos* publient en éditorial à son numéro sur l'Education est une transcription d'une conférence du chanoine Claude Martin, ancien recteur du Collège, aux *Rencontres de Saint-Maurice 1995* organisées par l'Association des Anciens du Collège de l'Abbaye.

Ces *Rencontres* avaient pour thème: «Quel homme former et pour quelle société?» Les deux autres conférences de ces *Rencontres de Saint-Maurice* sont publiées dans la rubrique «Chez les Anciens».

La Rédaction

Le projet éducatif du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice

par le chanoine Claude Martin

Le titre est bien ambitieux pour une réflexion très rapide... A chaque époque le Collège prend soin de redéfinir les objectifs visés, conscient de toutes les embûches qui attendent leur mise en oeuvre.

Son projet éducatif est-il réaliste? Est-il crédible? Comment est-il perçu?

En préliminaire

Un projet éducatif exigeant, inspiré de l'Evangile, à contre-courant de bien des idées reçues, quel impact peut-il avoir sur les jeunes de notre Collège?

Ceux qui nous sont confiés sont immergés, comme dans leur milieu naturel, dans cet univers technique qui peut faire ou défaire l'homme, et dont ils ignorent presque tout des secrets et dont ils n'ont guère perception des tenants et aboutissants. Ils ne s'émerveillent même plus devant les progrès réalisés: ils n'étaient pas nés lorsqu'on a marché sur la lune. Ils apprivoisent l'informatique avec une facilité déconcertante: même les jouets d'enfants en sont tributaires. Ils sont loin de soupçonner tous les dangers qu'ils vont encourir sur les fameuses autoroutes de l'information.

D'autre part, dans ce monde impitoyable, quelle peut-être pour eux la place de Dieu, la place de l'homme? Dieu a misé sur l'homme qu'il a créé à son image, qu'il a recréé en nous donnant son Fils. Dieu se serait-il fourvoyé? Comment nos jeunes peuvent ils croire en l'homme - et croire en Dieu -, lorsque des chrétiens s'entre-déchirent par millions? Comment peuvent-ils avoir confiance en l'homme devant tant d'enfants martyrs, supprimés, massacrés, violés, maltraités, esclaves? Comment peuvent-ils miser sur l'homme face à tant de manipulations - scientifiques et autres - qui portent atteinte à son être le plus intime et à sa dignité?

Enfin, comment nos jeunes vont-ils adhérer à un projet exigeant, englobant la formation de tout l'homme, alors qu'ils sont noyés sous des flots d'informations alléchantes et contradictoires, alors que l'autorité, à tous les niveaux et sous toutes ses formes, est constamment bafouée et caricaturée?

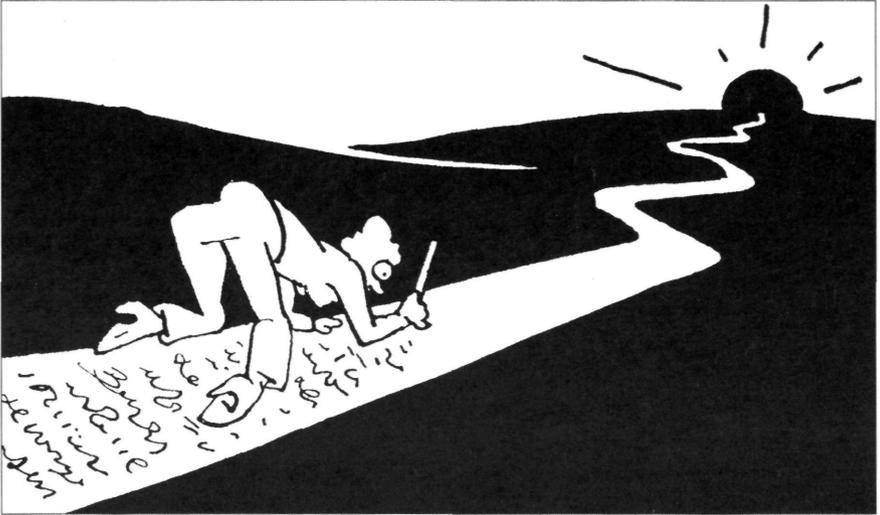
Mais qui sont-ils aujourd'hui?

Ils sont les victimes de notre temps marqué par une libéralisation des mœurs, l'étiollement du sens moral, la perte des vraies valeurs, la désagrégation de nombreuses familles, l'influence douteuse des médias.

Nombre d'adultes, parents ou enseignants, se sentent déstabilisés et angoissés. Ils ne savent plus se situer face au jeune et répugnent à proposer des exigences. Ne sachant plus que faire, ils ont tendance, soit à désertier leur relation éducative, soit à devenir complices de tout et de n'importe quoi, soit à être trop rigides.

Or un jeune ne peut mûrir s'il n'a en face de lui que sa propre image reflétée par des adultes inachevés. Il ne rencontre personne si ce n'est lui-même. Et pour rencontrer quelqu'un et se heurter à des limites, il instaure ou le jeu de la passivité ou celui de la violence.

Le jeune livré à lui-même trop tôt, sans point de repère, qui n'est pas nourri intérieurement, qui n'est pas ravitaillé spirituellement risque de choisir la route du délire.



Un phénomène va s'amplifiant ces dernières années: nombre d'adolescents manquent de colonne vertébrale, de résistance intérieure; fragilisés, sans modèle, sans référence, se heurtant à leurs limites, ils déprimant, désespèrent ou même pensent au suicide... L'affectivité prend le dessus.

En général, les jeunes ont envie de travailler, mais avec des buts limités et incertains. L'absence de projets de vie cohérents et de valeurs auxquelles se référer les empêche de se situer face à eux-mêmes et face au monde.

Que désirent-ils?

La jeunesse d'aujourd'hui est encore plus ouverte que celle d'hier. Elle est avide d'écoute et de tendresse. Elle joue volontiers le jeu face à des exigences clairement définies. Les relations se modifient dans le sens d'un plus grand dialogue, d'autant plus fructueux lorsque chacun reste à sa place. Il arrive que les adolescents d'aujourd'hui incitent les adultes à l'être réellement.

Bien des jeunes sont à mille lieues des questions religieuses; redoutable est leur indifférence. Cependant même s'ils sont ignorants, ils sont moins systématiquement opposés aux propositions qu'on leur présente. Ils ont une curiosité plus grande à quelque chose qu'ils découvrent, qui semble les intéresser mais qui ne fait pas partie de leur environnement.

Les jeunes peuvent même se montrer réceptifs et demandeurs. Les journées de réflexion sur le sens de la vie, sur les différentes religions, sur le message de l'Evangile mobilisent leur intérêt et suscitent leurs questions, et sont l'occasion d'échanges.

Ils manifestent également un besoin d'intériorité: prière, stages en abbaye, belles célébrations favorisent éveil ou approfondissement de leur foi. Ils ne font pas pour autant le lien avec l'Eglise.

Le premier terrain cependant est «l'humain». Là le besoin est criant. Avant les questions sur le comment vivre, il y a leur question essentielle du pourquoi vivre. Et les jeunes posent des exigences précises. Ils rejettent tout langage moralisateur ou dogmatique. Ils réclament un langage simple sans être simpliste sur le fond, concret, enraciné dans leur vie, un langage de cohérence avec le comportement, un message qui apparaisse comme une proposition de vie, qui dise d'abord l'amour dont nous sommes aimés, qui appelle à la responsabilité personnelle et à la liberté.

Lorsqu'ils perçoivent un souci de dialogue, de proximité, l'exigence spirituelle et relationnelle ne les rebute pas.

Quels enseignants pour ces jeunes?

Nos élèves doivent rencontrer des hommes: des hommes qui font leur la consigne de S. Pierre: «Soyez prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. » Des hommes convaincus que la foi en Dieu, en sa Parole, en son Esprit façonne des existences solides et fait tenir debout, malgré bien des secousses, la construction de leur vie.

La foi ne se transmet plus de façon héréditaire, mais par la contagion de témoins comme aux premiers temps de l'Eglise. De véritables éducateurs chrétiens savent qu'ils sont eux-mêmes les premiers témoins. Comme il y a 2000 ans, le message du Christ passe par eux, plus par leur manière d'être, leur présence, que par leurs paroles. L'Eglise ne prend corps que par ceux qui ont fait l'expérience du Dieu vivant.

Certes, un savoir-faire pédagogique et une formation continue sont indispensables, mais le véritable éducateur chrétien sait qu'il est au service de l'homme comme Jésus s'agenouillant aux pieds de ses disciples, et que la question essentielle reste celle que Jésus posait avec insistance à l'Apôtre: «Pierre, m'aimes-tu?»

Ces jeunes qui nous sont confiés, il faut donc les aimer, pas comme un père, pas comme un frère, pas comme un copain, mais si possible comme Dieu les aime...

En conséquence, il importe que nos élèves se sentent écoutés, respectés dans leur liberté, accueillis comme ils sont et non pas comme nous aimerions qu'ils soient.

Les enseignants prennent soin de les rejoindre là où ils sont, de vivre avec eux un temps d'approvisionnement réciproque, d'apprendre à les connaître dans leurs richesses, avec une confiance et une patience sans bornes. Un chemin de vie se trace au jour le jour, avec ses avancées, ses haltes, ses chutes aussi; on peut aider un jeune à la condition de respecter son rythme. Alors seulement on pourra parler à leur conscience en les responsabilisant. Alors seulement on osera proposer, sans avoir peur, les valeurs évangéliques. Alors seulement ils respecteront une autorité qui les sécurise, à cette condition expresse: celui qui fait preuve d'autorité doit en même temps se faire garant de la vérité. Il est chargé de dire que le monde tient debout et de dénoncer ce qui le met en péril. Il le fait au nom de Dieu, car il n'y a que Dieu qui puisse dire, sans que nous soyons déçus, qu'il fait bon habiter ce monde et que nous avons les moyens de réagir quand nous l'agressons ou qu'il nous agresse.

Fondements du projet éducatif

Ces quelques considérations sommaires voudraient expliciter le projet éducatif de l'Abbaye, lui-même fondé sur la déclaration de Vatican II. Le Concile y précise les buts de l'éducation chrétienne.

Elle vise à assurer la maturité de la personne humaine, en tenant compte des progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique.

Elle vise à aider les jeunes gens à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité, dans l'effort soutenu pour bien construire leur vie personnelle et la conquête de la vraie liberté, en surmontant courageusement et généreusement tous les obstacles.

Elle amène tous les baptisés, introduits pas à pas dans la connaissance du mystère du salut à devenir plus conscients du don de la foi, dans la justice et la sainteté de la vérité, à rendre témoignage de l'espérance qui est en eux, à aider à la transformation chrétienne du monde, par quoi les valeurs naturelles, reprises et intégrées dans la perspective totale de l'homme racheté par le Christ, contribuent au bien de toute la société.

L'Abbaye, dans ses Constitutions, résume ainsi son projet éducatif:

Art. 80. (...) Le collège de l'Abbaye est conçu comme moyen privilégié de formation, le lieu où se développe et se transmet une conception chrétienne du monde, de l'homme et de l'histoire.

Art. 81. L'Abbaye s'engage à y promouvoir l'homme intégral, parce que, dans le Christ, toutes les valeurs humaines trouvent leur pleine réalisation et leur unité harmonieuse (...).

Art. 82. L'Abbaye doit créer dans son collège une atmosphère évangélique de liberté et de charité pour que les jeunes puissent s'ouvrir au dialogue, découvrir et développer leur personnalité, s'épanouir dans la foi par une adhésion libre et consciente.

Art. 83. L'Abbaye veille à ce que le corps professoral, formé d'enseignants religieux et laïcs, constitue une authentique communauté dans un esprit de dialogue et de coopération.

Nos forces humaines sont bien modestes pour réaliser cet ambitieux projet. Le succès est à chercher finalement non pas dans la confiance en elles-mêmes, mais en Jésus-Christ, l'unique maître qui inspire, guide, soutient et conduit à l'accomplissement final toute œuvre entreprise en son Nom.